

~~Par~~  
Marché de  
Bourbon  
Correspond  
de l'Académie  
à l'Académie

n° 103.

de l'impulsion de l'imagination des mères sur le fœtus.  
Le Peuple en général s'est autrefois persuadé que  
les affections de la mère affectent également l'enfant  
qu'elle porte dans son sein. les savans même ont tant  
de fois traité cette matière contradictoirement, qu'ils l'ont  
considérée comme un problème jusqu'à ce que par les  
connaissances anatomiques, la saine physique a observé  
que le fœtus ne tenant à la matrice que par ses enveloppes,  
il n'a de communication avec la mère que par la circulation  
du sang qui lui parvient par son cordon, après avoir traversé  
le placenta: or, on prétend que ces deux corps intermédiaires,  
joins aux eaux renfermées dans le Chorion et l'amnios, sont  
des barrières capables d'arrêter tout l'effort que l'impulsion  
du sang, et la contraction des parties pourroient produire,  
qu'en conséquence, il est absurde de croire que l'imagination  
de la mère porte des impressions sur les parties de son enfant.  
L'illustre auteur <sup>(a)</sup> de l'histoire naturelle a mis à l'appui de ce  
une espèce de sanction par de savantes et ingénieuses  
réflexions.

D'après de si fortes autorités, il n'est pas guère

(a) M. de Buffon.



ARC 18d 6 n° 103

d'entreprendre de dire quelque chose en faveur de la commune  
et ancienne opinion; d'autant plus que j'ai que des présomptions,  
et point de certitude. Je ne me livre à cette espèce d'essai que  
pour faire part à l'académie du fait que la pratique m'a  
fourni, et qui me paroissent pouvoir la favoriser. Si ces  
conjectures trouvoient dans la suite quelques fondement,  
on pourroit peut-être concilier les deux opinions, chacune en  
ce qui les concerne; car, il faut avouer qu'il y a encore  
bien des choses à connoître sur ce sujet.

1<sup>re</sup>  
observation

En decembre dernier, j'eus l'honneur d'adresser au ex. le  
secrétaire perpétuel de cette compagnie la tête d'un enfant  
d'un jour de vivre la mère, le 30 novembre aussi dernier. cette  
femme la porta jusqu'à son terme, sans aucune incommodité,  
excepté quelques gonflements qu'elle ressentoit de temps en temps;  
et qui se dissipoient peu à peu, (ce prouve qu'elle se plaignoit de la même)  
et cependant qu'elle a senti, tout le jour, les mouvements de son enfant  
jusqu'à l'instant que les membranes se sont écoulées, mais que  
ses mouvements étoient très faibles. en effet, quand j'ai vu  
cet enfant qui étoit dans le plus grand embarras, il m'a paru  
n'être mort que depuis peu de temps. sa peau n'étoit altérée  
en aucune manière, sa face étoit pleine, de grosseur de celle

d'un enfant ordinaire, les yeux étoient gros et saillans au  
de hors au point de paraître effrayables; il n'étoient ni ni, saillant  
que parce que les cavités de leurs orbites étoient très superficielles, (6)  
les oreilles formoient chacune une espèce de cône, parce que la  
cartilage en la peau qui le recouroit étoient presque roulés.  
le reste de la tête étoit tronqué, on le peut voir par les petites  
pièces osseuses qui seroient de crâne, on le voit qui en couvrent  
la baze, qu'il n'y avoit point de cerveau; la peau qui  
couvroit ces os étoit de couleur brune et froncée, semblable  
à trois petits morceaux de corne d'orange desséchés, appliqués  
l'un près de l'autre, un postérieurement, et les deux autres  
latéralement; cette tête paroissoit attachée aux épaules, et  
n'étoit séparée des vertèbres du tronc que par une seule  
vertèbre du col dont les apophyses vertébrales formoient une  
espèce de demi-cercle qui étoit adhérent à la tête.

en voyant ce phénomène, je m'informay du motif;  
la femme n'avoit point eu quelques chutes, coups, frays, ou  
autre accident, pendant le cours de la grossesse; il me répondit  
que la femme n'avoit eu ni chute ni coup, mais que dans le  
mois d'août qui étoit le sixième de la grossesse, elle avoit été  
égarée par des hystériques qui étoient venus l'écarter, et  
que sa frayeur avoit été si grande, qu'elle en perdit la tête,  
elle avoit voulu se jeter dans son puits.

(6). Les yeux enlevés, en tirant avec des pincettes les filets  
nerveux qui paroissent au milieu des orbites, on voyoit les mêmes  
filets mouvoir par des muscles qui seroient de crâne.



## Réflexions

ne peut-il pas faire qu'en cet instant de trouble ou le esprit  
de cette femme ou par suite soit trop prééminent, crève  
trop d'affluence à la tête, ce fluide nerveux, refoulé, se soit  
porté avec la même impétuosité dans les vaisseaux de la matrice,  
y ait excité une contraction de ses fibres assez forte pour  
compresser l'utérus de l'enfant, que cette pression arrê-  
tée capable de dégrader le cerveau au point que son inflammation,  
sa corruption, sa dissolution aient entraîné celle de ses  
membranes, celle de la circonférence encore membraneuse  
de son qui l'environnent, en sorte qu'il n'en soit resté que  
les centres qui avoient plus de consistance, & qui par leur  
réunion ont servi à former l'apex de catoble qui couvre  
la base de cette tête?

ne peut-il pas faire aussi que dans une frayeur, le  
sang valant dans son cours, excédant en instant de se distribuer  
à l'ordinaire dans le cordon ombilical, cet instant de suspension  
du cours de cette liqueur dans les vaisseaux du cerveau de  
l'enfant suffise pour que leur ressort encore faible ne  
puisse se restituer dans son entier, ou qu'une nouvelle  
affluence y forme un engorgement qui produise un abcès  
dont les suites amèneront tous les accidents dont nous venons de parler.

ne peut-il pas encore arriver que le fluide nerveux se  
portant avec plus de force sur certaines parties de l'enfant  
quelles n'en ont pour lui résisté, il se suivra des désordres  
proportionnés à l'effort ou à la résistance? mais dirait-on?  
Donnerait-on ce fluide nerveux pour le porter aux parties  
de l'enfant en forces qui leur soit supérieure? les nerfs  
et les nerfs de la mère n'ont aucune communication avec ceux  
de l'enfant. en convenant qu'il n'y a point de branche de nerf  
qui accompagnent les vaisseaux du cordon ombilical, on conviendra  
aussi que les membranes de ces vaisseaux sont tapissées de fibres  
nerveuses qui en excitent le ressort pour la circulation des liquides  
qu'ils renferment; autrement, elles resteroient stagnantes, comme  
on le voit dans des parties complètement paralysées. (c)



avant l'expérience des globes aérostatiques, on n'imaginait  
pas que l'air inflammable pût élever des machines à travers un  
air plus dense à la hauteur où elles ont paru. Pourquoi une  
vapeur subtile ne pourroit-elle pas, dans certaines circonstances,  
passer de la mère à l'enfant par des voies connues aussi promptement  
que le feu se fait sentir, respirer des efforts sur des parties  
détachées, qu'elle n'a pu produire sur des phis solides?

(c) une de mes confrères, et moi, avons péqué différents vaisseaux d'une fille de  
20 ans, tombée sur son côté, du haut d'un taffet, dans le bras d'une femme, qui  
ayant conservé toute sa connaissance, étoit paralytique de tout son corps, depuis la nuque,  
sans laceration des os du crâne, et dont le sang ne pouvoit sortir, quoiqu'on l'arrêtât

L'introduction trop outrée de cet air inflammable natéle pas  
l'inconvénient d'augmenter le degré de force expansive de cette vapeur,  
qui n'ayant plus de réaction sur elle-même, se porte avec violence  
contre les parois du globe, et se fait jour à-travers celles qui lui  
opposent moins de résistance. cette vapeur subtile qui pénétre les  
parties de l'enfant, d'une manière outrée, doit produire les mêmes effets  
sur les plus faibles.

quand on compare les monstruosités qui naissent d'effluents à  
celles qui proviennent des ovipares, des animaux à sang froid et de ven-  
tées, -aux variétés qui se voient dans les pierres figurées comme  
les agates, les caudrites, les marbres, &c. on parait autorisé à  
rejeter tout soupçon de l'influence de l'imagination sur leur  
formation. Il est certain qu'il y a des cas où elles n'y a aucun part,  
et qu'on doit plutôt attribuer ces monstruosités à une structure primitive  
différente de l'ordinaire, tel sont celles où il y a addition ou  
il y a défaut de parties. Il peut se faire aussi que les causes  
accidentelles, comme coups, chutes, et l'imagination de la mère  
puissent devenir les agents de déformations qui souffrent les parties  
d'une conformité d'un fœtus; mais ces cas sont différents.

Je n'ay interrogé la mère de l'enfant ni l'enfant même sur son  
cerveau, sur la chute, coup, ou travail de sa femme pendant  
sa grossesse; que je me que j'ay vu j'en aurai parlé par la suite  
suivant.

que fussent nos ouvertures; les uns et les autres furent également  
supprimés, <sup>les bourses</sup> et les lavements n'en opérèrent point le retour.

2<sup>e</sup> observation

Le 29, juillet, 1759, j'ai été appelée pour voir une femme  
grosse de six mois, travaillée de douleurs qui menaçoient d'une  
avant-couche: cette femme me dit qu'elle avoit huit fois qu'elle  
avoit été effrayée, en voyant un jeune enfant tomber à la  
renverse sur sa tête, qu'elle avoit senti qu'elle ne se feroit point  
bien porter, qu'elle avoit souffert, et qu'elle m'envoyoit chercher  
parce qu'elle avoit senti quelque chose sortir de son ventre: aussitôt  
je trouvais le cordon sorti, froid, et sans la moindre pulsation des  
arteres, l'orifice interne dilaté à passer un seul doigt, je déclarai  
à son mary que, quoique l'enfant fût mort, il falloit attendre  
que les douleurs eussent procuré une plus grande dilatation.  
quand il me parut temps de la revoir, je trouvais, à l'entrée  
de l'orifice assez dilaté pour entrer facilement l'accouchement, un corps  
plat et mince semblable à un morceau de carton: cela me  
surprit d'abord, mais réfléchissant que ce ne pouvoit être qu'un  
corps étranger, je le tirai: c'étoit un parasite qui exhaloit une  
odeur infecte; en touchant de nouveau, je tirai l'autre parasite,  
et successivement tous les os de la tête, chacun séparément; enfin  
je tirai le corps qui étoit entier et sans corruption jusques à la  
première vertèbre du cou à la quelle se étoit borné le désordre.  
l'enfant étoit de la taille ordinaire, à terme.



42  
Réflexion

ne seroit on pas fondé à attribuer ce cas à l'effet de  
l'imagination? la frayeur qu'a eu la mère en voyant tomber cet  
enfant pourroit avoir été causée par la sympathie qui règne entre  
nos esprits. (D)  
Or, si les esprits de deux personnes sympathisent, à  
combien plus forte raison la même sympathie aura-t-elle lieu  
entre la mère et l'enfant qu'elle porte dans son sein? celles dont  
je parle a certainement ressenties, dans cet instant de frayeur, une  
douleur qui la troublait; or ce même sentiment douloureux s'est  
communiqué à son enfant. si cette douleur qu'il a eue d'abord qu'une  
peine d'esprit, a en même temps affecté le cerveau, sans causer  
de désordre dans les solides de ce viscère, faut-il en conclure  
qu'elle n'aura pu en plus d'effet sur celui de l'enfant? non.  
l'émotion qui n'a fait que troubler le cours de l'esprit dans  
le cerveau de la mère, par la résistance qu'elle a trouvée  
dans les solides, a pu, par sympathie, avec la même intensité,  
briser les fibres tendres et molles de celui de l'enfant, qui  
tombe en une prompte corruption, a entraîné celle de toutes  
les parties voisines aussi délicates. telle est, je pense, la  
cause de la suppuration des os de la tête de cet enfant.

à cette réflexion on peut en ajouter une autre. si le magnétisme  
animal est réel, comme quelques expériences l'ont  
annoncé dans les lieux publics, il ne seroit point

(D) l'esprit se heurte comme le corps, contre les résistances de plusieurs  
philosophes, et l'expérience le prouve. on voit tous les jours deux personnes  
se rencontrer dans la même posture, sans que rien y ait donné lieu.

surprenant que dans l'instant de la frayeur de la mère,  
la matière magnétique <sup>(A)</sup> communiquée à son crâne, n'ait  
porté la même impression à toutes l'étendue de celui de  
l'enfant, et n'en eût, sur le champ, le pari les os; la délicatesse  
des membranes qui les unissoient n'ayant pu résister à son choc.

on ne peut pas dire que ce désordre soit un peu de la nature,  
cet enfant étoit parvenu jusqu'au terme de son mois en bon état;  
il ne peut y avoir qu'une cause accidentelle qui ait pu siffrer  
les os de son crâne, en lui donnant la mort.

Cette observation me paroit venir à l'appuy de cette  
sentence en faveur des efforts de l'imagination, par le père  
mal braché, au cas d'un enfant dont les membres se trouvent  
conformés de manière qu'ils paroissent avoir été rompus dans  
le ventre de la mère qui avoit vu rompre une timine. pendant  
la grossesse.

alléguer que l'action des muscles de la mère mit en  
convulsion par la frayeur, l'honneur, &c. ne peut produire sur  
le corps de son fœtus des efforts assez déterminés pour opérer des  
solutions de continuité plus précises dans certains parties  
que dans d'autres, et dans des parties plus disposées à plier qu'à casser;  
cela paroit probable dans un fœtus encore tendre et délicat,  
cela peut ne pas être vrai dans un fœtus plus avancé, et dont les os



(A) si les connaissances sur cette matière ne sont pas encore bien étendues, mais  
on sait qu'il est de l'essence <sup>de son essence</sup> de s'attacher particulièrement  
aux choses qui lui sont analogues.

42  
102  
pensent avoir assez de confiance pour passer plutôt que de prier.

Il faut convenir que la nature a ses mystères; la raison s'efforce de les pénétrer, mais ce flambeau, si n'est allumé et soutenu par le sens, ne fournit qu'une lumière sombre et trop faible et brève pour approfondir des opérations aussi cachées; la génération, et toute ce qui en dépend, pour ce qui ne peut être aperçu par le sens, ont toujours été une matière à systèmes; jusque présent on ignore encore le vrai; et comme on ne peut donner de raisons solides de tous les différents phénomènes qui se passent dans la nature, ni les expliquer démonstrativement en faveur de l'opinion qui rejette les efforts de l'imagination, pourquoi exiger plus que des probabilités pour le sentiment contraire. en vain on qu'on ne peut que se lui refuser.

3<sup>e</sup> observation

Il y a dans l'abbaye de montserrat un jeune homme dont les yeux, les extrémités supérieures, et les inférieures bougent, et se remuent spontanément, en saillant comme un pantin, lorsqu'on lui parle; c'est une espèce d'homme qui cependant n'est pas tout à fait insensible.

objection

Dit-on que cet état dépend du principe des nerfs qui est vicieux, de son origine?

Réponse

Il dépendrait de la matière qui a servi à la formation

De cet embrión, les autres enfants de cette femme ressembloient  
à celui-ci, ce qui n'est pas. il est donc plus probable de  
l'attribuer à une cause accidentelle, telle que l'imagination  
de la mère qui conçoit elle-même que dans le temps de  
sa grossesse, elle avoit été surprise de voir danser des  
pantins, laquelle elle avoit considérée de maniere à  
s'en affecter.

Je ne finirois point, si je vouloit rapporter toutes les  
monstruosités, les difformités, les excroissances, les fruits,  
les fleurs, on en met tout ce qu'on attribue aux désirs,  
ou autres efforts de l'imagination des femmes enceintes  
qui sont parvenus à ma connoissance. Il ne faut pas  
pas une plus grande impression sur ceux qui nient tout  
ce qu'on favorise pas leur opinion. le docteur blondel dans  
sa savante dissertation en forme de lettres traduite de l'anglais  
en notre langue en fournit une preuve bien convaincante. (f)

Il ne falloit que, de fait, on peut consulter les auteurs  
qui ont écrit sur les efforts attribués à l'imagination des  
femmes grosses; il ont rapporté quantité d'observations  
propres à soutenir leur sentiment. (g)

(f) à part, chez querin, 1743.

(g) v. les commentaires sur les infirmités des bœufs par S 694. et dans  
les notes de Haller. ibid. ou les auteurs fondent.



